


MSF iNFOs

M211 / N° 207 / Septembre 2021 / 2€
ISSN 1146-2930

50 ANS
D'HUMANITÉ

GRAND ANGLE

**Haiti : maintenir des soins
dans un contexte
de violences croissantes**


**MEDECINS
SANS FRONTIERES**

ÉDITO



Dr Mego Terzian
Président de Médecins Sans Frontières

« Le 24 juin, María, Tedros et Yohannes, trois membres de MSF, ont été brutalement assassinés dans la région éthiopienne du Tigré. »

« Avant d'être tués, nos trois collègues voyageaient dans un véhicule de l'organisation et portaient des vêtements qui les identifiaient clairement comme du personnel MSF. Ils travaillaient dans la région depuis février 2021, en exerçant leur mission médicale et humanitaire, dans le respect du droit humanitaire international et en coordination avec toutes les parties au conflit. »

Depuis le début des affrontements au Tigré en novembre 2020, le personnel médical et les travailleurs humanitaires ont été régulièrement pris pour cible, tandis que les installations sanitaires et les ambulances ont été pillées, détruites ou exploitées à des fins militaires. Des membres du personnel MSF ont plusieurs fois été menacés et pris à partie. Ils ont également assisté à des incursions armées dans les structures de santé qu'ils soutenaient. Ils ont été témoins du mépris total pour la vie humaine pendant ce conflit.

Personne n'a revendiqué la responsabilité des meurtres de María, Tedros et Yohannes. Les circonstances de leur mort restent floues. C'est pourquoi, MSF a demandé au mois de juillet une enquête immédiate de la part des parties au conflit concernées, afin d'établir un compte rendu détaillé du déroulé des événements qui ont conduit à leur mort et d'identifier des responsables. De plus, nous avons pris la décision extrêmement douloureuse mais nécessaire de suspendre nos activités dans plusieurs zones du Tigré. »

SOMMAIRE

FOCUS Mer Méditerranée : un cimetière de migrants	3
GRAND ANGLE Haïti : maintenir des soins dans un contexte de violences croissantes	4
REGARD Camp de Vathy à Samos, Grèce	8
EN LUMIÈRE Malawi : les Teen clubs, lieu de soutien pour les jeunes atteints par le VIH/Sida	9
EN APARTÉ Votre Boutique Sans Frontières fait peau neuve !	11
EN QUESTION Quels enjeux autour des camps de réfugiés ?	11



ENCART BD Mickey (1986)

Directeur de la publication : Dr Mego Terzian • Directeurs de la rédaction : Anne-Lise Sirvain, Andrea Bussotti • Rédaction : M. Dugoujon • Création : Anne-Sophie et Caroline Bérard • Graphisme et fabrication : tgraphite • Imprimeur : SIB Imprimerie, Z.I. de la Liane, BP 343, 62205 Boulogne-sur-mer • Photos : Couverture : MSF/Johan Lolos - P2 : MSF - Avra Fialas/MSF - Evgenia Chorou/MSF - Scott Streble - Francesco Segoni/MSF - Vincenzo Livieri - P3 : Avra Fialas/MSF - Remi Decoster/MSF - P4 : Scott Streble - P5 : Guillaume Binet/MYOP - P6 : Jeanty Junior Augustin - Guillaume Binet/MYOP - P7 : MSF/Carl Theunis - Mariana Abdalla/MSF - P8 : Evgenia Chorou/MSF - P9 : Francesco Segoni/MSF - P11 : MSF - P12 : Francesco Zizola/Noor - 14-34 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris - Tél. : 01 40 21 27 27 • N° de commission paritaire : 0623H83241.



Agissez pour le recyclage des papiers avec Médecins Sans Frontières et Ecofolio



PEFC
10-31-2036
Certifié PEFC
pefc-france.org



Mer Méditerranée : un cimetière de migrants

Chaque année, des milliers de personnes fuyant la guerre, les persécutions et la pauvreté dans leur pays tentent la traversée périlleuse de la Méditerranée. Progressivement, les gouvernements européens se sont désengagés de la recherche et du sauvetage en mer, abandonnant des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants à la dérive et à la noyade.

Nos équipes en mer pour la 7^e année consécutive

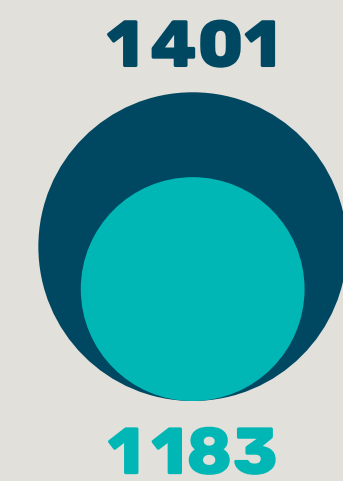
En juin 2021, MSF a repris ses activités de recherche et de sauvetage en mer Méditerranée en affrétant son propre bateau : le Geo Barents. Dès son arrivée en Méditerranée Centrale, 410 migrants en détresse en mer ont été secourus en 48 heures, au cours de sept opérations de sauvetage.



Pierre Mendiherat, directeur adjoint des opérations de MSF

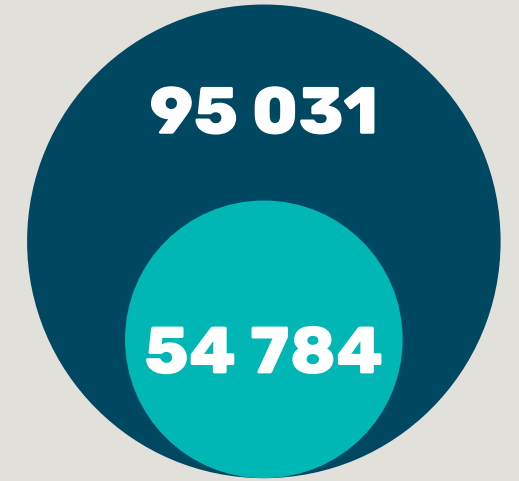
« Si l'on regarde froidement la situation qui dure maintenant depuis plusieurs années, on voit qu'effectivement, les gouvernements européens font en sorte que les gens se noient, dans l'espoir que cela décourage ceux qui viennent derrière. Les capacités de secours ont été officiellement transférées aux garde-côtes libyens. En réalité, on voit bien que ça ne fonctionne pas puisque il y a déjà eu cette année plus de 1 000 personnes minimum qui se sont noyées. »

Nombre de morts et disparus en mer Méditerranée



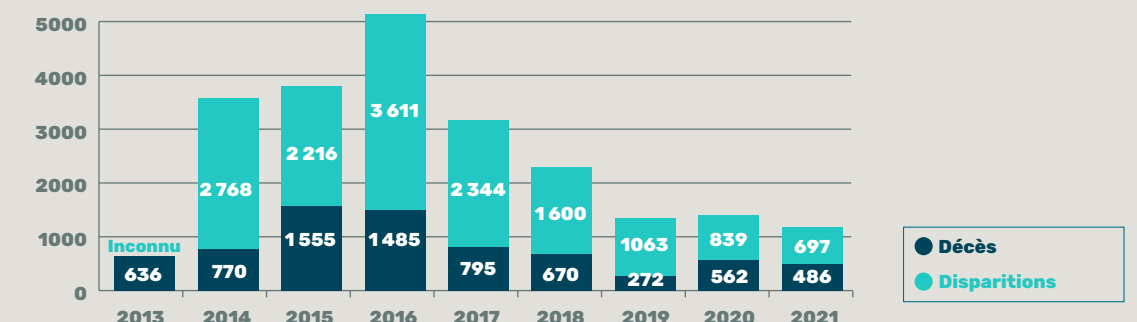
■ Entre janvier et août 2021
■ En 2020

Nombre d'arrivées en Europe par la mer Méditerranée

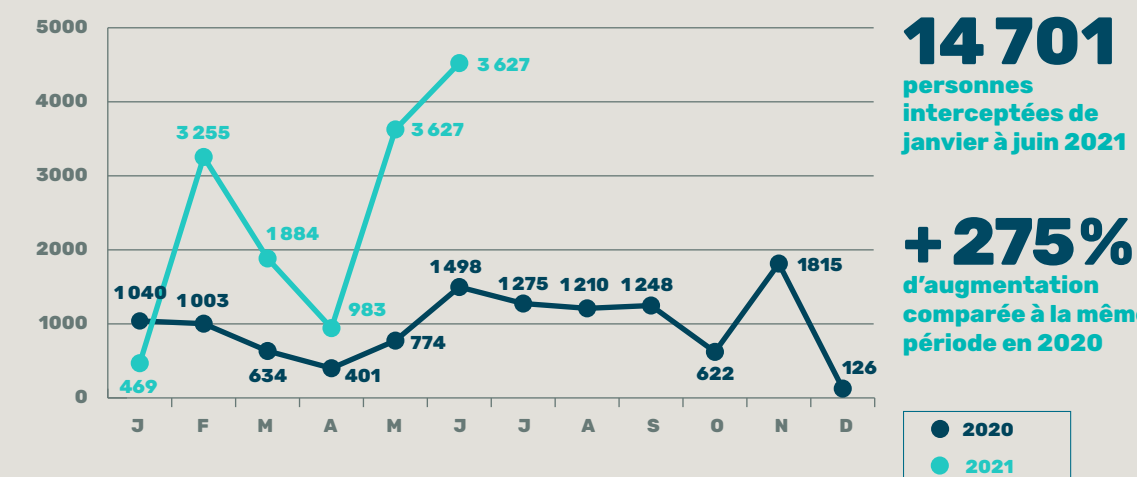


Sur le premier semestre de 2021, l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) a déjà recensé deux fois plus de décès de personnes tentant de rejoindre l'Europe par la mer que sur la même période l'an dernier.

Nombre de décès et de disparitions par année recensés par le UNHCR



Nombre de personnes interceptées en mer par mois par les garde-côtes libyens en 2020 et 2021



14 701 personnes interceptées de janvier à juin 2021

+ 275% d'augmentation comparée à la même période en 2020

Source des chiffres : Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés

Haïti :

MAINTENIR DES SOINS DANS UN CONTEXTE DE VIOLENCES CROISSANTES

Présentes depuis 30 ans en Haïti, nos équipes interviennent dans le pays dans un contexte sécuritaire complexe. Séismes, crise économique et politique, système de santé à terre, violences croissantes, les besoins de la population sont considérables.

Une infirmière assure le suivi d'un patient sévèrement brûlé.



Le 14 août, un séisme de magnitude 7,2 a frappé le sud de Haïti, faisant 12 000 blessés.

Les équipes d'urgence de MSF se sont rapidement rendues dans les zones touchées du Sud, y compris dans les villes de Jérémie et des Cayes pour soigner les personnes blessées. Elles ont également aidé à évaluer le niveau de prise en charge des établissements médicaux de la région pour fournir les soins de suivi. À Port-au-Prince, elles ont ouvert un centre d'urgence pour stabiliser les patients le jour même du séisme.

MSF est l'une des rares organisations médicales à intervenir en Haïti et elle tente de maintenir et d'adapter au mieux ses activités

dans un contexte d'insécurité grandissante.

UNE CRISE ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE

Haïti est en proie à une crise politique, économique et institutionnelle qui s'est largement accélérée depuis 2019 et s'aggrave davantage chaque jour. « En 2010, le tremblement de terre qui a frappé le pays a fait des milliers de morts et de blessés, laissé des millions de personnes sans-abri et décimé de nombreuses infrastructures dans le pays. Le soutien international que le pays a reçu ou qui a été promis à la suite du séisme ne s'est jamais concrétisé, ou a été arrêté depuis.

L'attention médiatique s'est aussi détournée alors que la vie quotidienne de la plupart des Haïtiens devient de plus en plus précaire en raison de l'inflation galopante, du manque de perspectives économiques et des flambées de violence », explique Anne Chatelain, responsable adjointe des programmes en Haïti. Dans ce sombre climat, l'assassinat du président Jovenel Moïse le 7 juillet dernier vient ajouter de nouvelles incertitudes.

UN SYSTÈME DE SANTÉ DÉFAILLANT

Il devient de plus en plus compliqué pour les Haïtiens d'accéder aux soins en raison d'un système de santé de plus en plus cher et

« Les accidents sont souvent les mêmes, une marmite d'eau qui se renverse dans la pièce principale autour de laquelle les enfants jouent et la famille se rassemble. Depuis quelque temps, nous recevons de plus en plus de patients victimes d'explosions de bonbonnes de gaz. »



Salle de rééducation à l'hôpital de Tabarre.

défaillant. En janvier dernier, on estimait à 40% l'inflation sur les soins de santé avec une population de plus en plus pauvre. « Le système de santé public qui se prétend gratuit est finalement loin de l'être. Chaque patient doit acheter au préalable le matériel et les médicaments nécessaires à sa prise en charge. Il faut ensuite payer le spécialiste. Ces soins restent inaccessibles pour une majorité de la population », explique Aline Serin, ancienne cheffe de mission en Haïti. Les salaires du personnel médical sont trop faibles, voire impayés et ne permettent donc pas d'assurer la présence de médecins et de spécialistes. Une grande partie des structures sanitaires publiques sont régulièrement à l'arrêt en raison de grèves menées par le personnel pour demander du matériel, davantage de sécurité ou des augmentations de salaires.

PRENDRE EN CHARGE LA BRÛLURE

Face à une offre de soins insuffisante, nos équipes gèrent un projet de prise en charge des personnes

gravement brûlées depuis plus de 10 ans. « Il n'y a aucune autre structure dans le pays capable de traiter ce type de brûlures car c'est une prise en charge extrêmement chère. Pourtant, les besoins sont immenses », explique Armelle Raguet, ancienne coordinatrice de projet en Haïti.

Dans le pays, l'incidence de la brûlure est assez élevée notamment en raison de la promiscuité dans les logements. « Les accidents sont souvent les mêmes, une marmite d'eau qui se renverse dans la pièce principale autour de laquelle les enfants jouent et la famille se rassemble. Depuis quelque temps, nous recevons de plus en plus de patients victimes d'explosions de bonbonnes de gaz. Les gens achètent ces bouteilles qui ne sont pas sécurisées et les installent dans des espaces non adaptés. Quand une bouteille de gaz explose, on voit des familles entières arriver avec des grandes surfaces de brûlures », ajoute Armelle Raguet.

Installé initialement dans le quartier de Cité-Soleil, le service a été déplacé à l'hôpital de Tabarre en raison de l'insécurité en février

« La vie quotidienne de la plupart des Haïtiens devient de plus en plus précaire en raison de l'inflation galopante, du manque de perspectives économiques et des flambées de violence. »

2021. « De violents affrontements ont eu lieu autour de notre hôpital. Les conditions sécuritaires minimales n'étaient plus réunies pour continuer de façon sûre nos activités. Nous avons transféré l'ensemble des patients. Seul le service des urgences du centre reste ouvert, avec des capacités réduites et limitées à l'accueil de patients en urgence vitale », explique Armelle Raguet.

UNE POPULATION PRISE AU PIÈGE DES VIOLENCES

Depuis 2019, la violence ne cesse d'augmenter, notamment entre plusieurs gangs de la ville qui



Plus de

2900

admissions au sein du projet pour les grands brûlés depuis 2016

Soigner les grands brûlés

Dans le cadre du projet de prise en charge des grands brûlés, nos équipes réalisent des interventions chirurgicales majeures, assurent la pose et le changement des pansements pour aider à la cicatrisation et prévenir les infections, pratiquent des séances de physiothérapie et offrent des soins de santé mentale aux patients. Plus du quart des personnes prises en charge sont des enfants de moins de cinq ans.

133 personnes blessées à la suite du séisme du 14 août 2021 ont été traitées dans le centre d'urgence de Port-au-Prince au cours des huit premiers jours d'activité.



SOPHONIE BADETTE, 32 ANS, A ÉTÉ BLESSÉE PAR UNE BALLE PERDUE ALORS QU'ELLE ÉTAIT DANS SON LIT

« Lorsque je me suis réveillée à l'hôpital, une infirmière m'a expliqué que j'avais été opérée, mais que les médecins avaient décidé de ne pas toucher à la balle en raison de sa proximité avec mon cœur. J'ai suivi le traitement nécessaire jusqu'à ce que je quitte l'hôpital au bout de deux semaines. La balle n'a pas bougé d'un millimètre mais il est toujours possible qu'elle le fasse, ce qui me cause un grand stress. J'ai aussi des problèmes respiratoires qui deviennent de plus en plus graves. Je suis hantée par l'idée que quelqu'un me dise à l'avenir que mes jours sont comptés. »

4 058

interventions
chirurgicales pratiquées
à Tabarre en 2020



Service ambulatoire de l'hôpital de traumatologie à Tabarre.

se battent pour des territoires. « Nous sommes dans une situation de conflit entre des groupes armés constitués et hiérarchisés disposant d'un certain contrôle territorial qui s'affrontent entre eux avec des techniques militaires. La capitale Port-au-Prince est traversée par plusieurs lignes de front. Des quartiers entiers sont sous la coupe de groupes armés aux territoires mouvants. Dans ces quartiers populaires souvent densément peuplés, les rues sont barricadées et dans certaines zones, il y a des snipers qui tirent à vue », explique Aline Serin. À Cité-Soleil, la population se retrouve piégée par les conflits tandis que les principales voies d'accès à Port-au-Prince sont contrôlées par les gangs au point qu'entrer ou sortir de la ville est devenu compliqué.

S'ajoute à ce climat de guerre, des vols, des braquages, des enlèvements. « Depuis octobre 2020, une centaine de kidnappings a lieu par mois. Ils touchent tout le monde. C'est une violence diffuse qui peut impacter n'importe quel Haïtien. », ajoute Anne Chatelain.

Soumis à un niveau de violence inouï, les Haïtiens n'ont d'autre choix que d'abandonner leur domicile pour fuir les affrontements entre gangs. Malgré le contexte sécuritaire complexe, nos équipes maintiennent leur présence dans le pays. L'ONU estime à 18 000 le nombre de personnes déplacées, accueillies soit chez des proches, soit dans des sites peu adaptés, comme des écoles ou des églises.

UN HÔPITAL POUR LES VICTIMES DE VIOLENCES

En novembre 2019, face à l'augmentation des violences à Port-au-Prince, nous avons rouvert notre centre de traumatologie d'urgence d'une capacité de 50 lits dans le quartier de Tabarre. Celui-ci avait fermé quelques mois plus tôt après neuf années d'activités. « Plusieurs hôpitaux de Port-au-Prince sont censés être en mesure de prendre en charge les blessures traumatiques mais les barrières financières empêchent les patients d'y accéder », explique Aline Serin. Tous nos lits sont déjà occupés par les victimes de cette violence ordinaire et lorsque des affrontements surviennent dans la ville, nous nous retrouvons débordés. En moyenne, plus de 60% des patients pris en charge à l'hôpital de Tabarre sont des victimes de blessures par balles ou par armes blanches. « Nous recevons des cas très complexes nécessitant des soins urgents de traumatologie », explique Vladimir Romelus, chirurgien orthopédiste. C'est un projet qui sauve des vies, et beaucoup de ces patients mourraient s'ils ne recevaient pas ces soins. »

DES ÉQUIPES CONTRAINES DE S'ADAPTER

« Pour nos employés, le simple fait de devoir aller travailler est une prise de

« Pour nos personnels, le simple fait de devoir aller travailler est une prise de risque car ils peuvent à tout moment être braqués, kidnappés ou être touchés par une balle perdue lors d'affrontements. »

risque car ils peuvent à tout moment être braqués, kidnappés ou être touchés par une balle perdue lors d'affrontements », explique Aline Serin. En mai dernier, Moïse, un employé de l'hôpital de Tabarre a été abattu d'un coup de feu lors d'un braquage alors qu'il venait de quitter son lieu de travail. « Ce drame a énormément affecté les équipes qui ne voient que peu d'espoir dans l'avenir de leur pays », ajoute Aline Serin. Une fois rentrés de l'hôpital, certains de nos collègues ne sortent plus. L'un d'eux me racontait même avoir acheté une tablette à son fils pour le dissuader de sortir le week-end. »

« Tant que nous ne sommes pas directement ciblés, nous maintenons nos activités à Port-au-Prince. La violence constante implique cependant de réadapter nos activités et de rester très attentifs à la situation sécuritaire. La fermeture de nos projets serait catastrophique pour des milliers d'Haïtiens », conclut Aline Serin.

PANORAMA

Afghanistan

L'entrée des forces de l'Emirat Islamique d'Afghanistan - les Talibans - dans Kaboul, le 15 août dernier, a mis fin à des semaines d'intenses combats dans le pays. Toujours sur place, nos équipes poursuivent leurs activités médicales et fournissent des soins dans cinq provinces : Kandahar, Kunduz, Herat, Lashkar Gah et Khost. Elles ont fait face à une augmentation du nombre de patients dans les semaines qui ont suivi l'arrêt des violences, ces derniers ayant attendu que la situation se stabilise pour se rendre dans les structures médicales.

Yémen

L'hôpital MSF de Haydan, rare structure de santé ouverte et gratuite dans le nord-ouest du pays, connaît une augmentation importante du nombre de personnes prises en charge. Une grande partie de l'activité se concentre sur les besoins des mères et de leurs enfants. L'équipe a assisté 176 accouchements et admis 92 enfants en moyenne chaque mois depuis le début de l'année. Ils souffraient pour la plupart d'infections des voies respiratoires et de diarrhées, maladies souvent associées à de mauvaises conditions de vie.

176

accouchements
par mois en moyenne
à l'hôpital de Haydan



République démocratique du Congo

Que ce soit dans des provinces touchées par des conflits armés (Ituri, Sud-Kivu, Nord-Kivu) ou d'autres zones considérées comme plus stables (Kasaï central, Maniema Haut-Katanga), les violences sexuelles sont endémiques, et les victimes peinent à trouver des soins et une prise en charge adéquate. Une récente analyse des données de MSF met en exergue l'ampleur de ces urgences médicales et la faiblesse de la réponse dans ce domaine. En 2020, nos équipes médicales ont pris en charge près de 11 000 victimes de violences sexuelles.

Brésil

Alors que la Covid-19 continue de se propager au Brésil, les équipes de MSF trouvent de nouveaux moyens d'aider les communautés les plus vulnérables dans les régions reculées du nord et du nord-est, où l'accès aux services de santé est plus difficile. À Fortaleza dans l'État de Ceara, par exemple, une équipe mobile propose des tests rapides antigéniques, une assistance pour enregistrer les personnes vaccinées, un soutien en santé mentale ainsi que des visites à domicile pour les patients à haut risque, positifs à la Covid-19.



HÉPATITE C

LE VIRUS DE L'HÉPATITE C TUE 400 000 PERSONNES CHAQUE ANNÉE, EN GRANDE MAJORITÉ DANS LES PAYS À REVENU FAIBLE ET INTERMÉDIAIRE OÙ LES POPULATIONS ONT PEU, VOIRE AUCUN ACCÈS AU DIAGNOSTIC ET AU TRAITEMENT. POUR LUTTER CONTRE CES DISPARITÉS PERSISTANTES, MSF S'ASSOCIE À UN PARTENARIAT APPELÉ HÉPATITIS C PACT DONT L'OBJECTIF EST DE PERMETTRE L'ACCÈS À DE NOUVEAUX TRAITEMENTS EFFICACES AU PLUS GRAND NOMBRE.

REGARD

« Il y a des conditions de vie pour les êtres humains et il y a des conditions de vie pour les animaux. Les conditions de vie dans le camp de Vathy ne sont même pas adaptées aux animaux. Ma femme et mes deux enfants sont en Libye. J'ai décidé de partir pour leur garantir un bon avenir, je souhaitais la stabilité et que les choses soient bonnes pour eux, mais il n'y a rien de tel ici, à Samos. »

Mohamed, 31 ans, a quitté la Syrie en octobre 2019 et est depuis à Samos où les conditions de vie sont inacceptables.

Suivez-nous sur



EN LUMIÈRE



« J'ai découvert ma séropositivité à 12 ans. C'était difficile pour moi, je ne savais pas comment gérer tout ça. »

« Ma vie est devenue insupportable car je n'acceptais pas mon statut. Je pensais que ces résultats annonçaient la fin de ma vie. Je n'avais plus qu'à attendre la mort. Mais quand j'ai rejoint le groupe de soutien pour adolescents, j'ai compris que nous étions nombreux dans mon cas. C'était la preuve que je pouvais accomplir quelque chose.

Aujourd'hui, en tant que mentor, je sais que ma tâche principale est d'encourager mes pairs. Je les prépare aux réactions négatives de ceux qui ne comprennent pas le VIH. Je les aide à anticiper les épreuves qui nous attendent et à trouver des manières de les surmonter. Par exemple, ils ne doivent se fier qu'aux personnes qui ont des informations fiables et vérifiées sur la maladie. Le Teen club a aidé de nombreux jeunes à se prendre en main et à gérer leur vie comme je gère la mienne. »

Chilungamo,
mentor pour les jeunes suivis dans les Teen clubs

MALAWI :

Les Teen clubs*, lieu de soutien pour les jeunes atteints par le VIH/Sida

Dans le district de Chiradzulu au Malawi, les Teen clubs offrent un espace sûr pour les enfants et les adolescents touchés par le VIH/Sida.

Les enfants et les adolescents particulièrement vulnérables

Le Malawi connaît l'un des taux de prévalence du VIH/Sida les plus élevés au monde : dans ce pays, près d'une personne sur dix est séropositive. Malgré des améliorations notables ces dernières années, l'accès à un traitement et à des tests efficaces reste compliqué dans le pays. Présentes depuis plus de 20 ans dans le district de Chiradzulu, les équipes médicales ont réalisé que les enfants et les adolescents séropositifs étaient confrontés à des difficultés spécifiques et avaient besoin d'une attention et de soins supplémentaires. Certains des patients suivis dans les Teen clubs sont très jeunes, ils ont parfois moins de dix ans. D'autres, qui entrent dans la puberté, doivent également composer avec la prise de conscience

de la maladie, et son caractère sexuellement transmissible.

Un espace adapté et sûr pour les jeunes patients

Au sein du Teen Club, les enfants et les adolescents vivant avec le VIH se voient offrir des activités récréatives, des consultations cliniques, des services de santé sexuelle et reproductive, des groupes de parole, ainsi que des soins de santé mentale. Ils sont près de 9 200 à y participer. Les Teen clubs ont généralement lieu le samedi pour ne pas perturber la scolarité des enfants. Les équipes proposent également la mesure de leur charge virale, ce qui permet de surveiller régulièrement l'évolution de l'infection.



Des jeunes filles s'amuse à la fin d'une session du Teen club.



Les jeunes profitent des conseils dispensés par leur mentor Chilungamo.



Une session du Teen club rassemblant 178 enfants et adolescents touchés par le VIH.



Une jeune fille reçoit des conseils en santé sexuelle et reproductive.

*clubs pour adolescents

Modification de mon testament, 4 questions à Annie-Nelly Scain, responsable juridique legs MSF

Peut-on modifier son testament ?

Vous êtes libre de modifier ou annuler votre testament à tout moment, car il ne prend effet qu'à votre décès. Vous pouvez revoir votre testament périodiquement, afin d'adapter vos dernières volontés à l'évolution de votre situation familiale et de votre patrimoine.

Comment modifier son testament ?

Pour modifier votre testament, vous pouvez établir un avenant par écrit, avec les conseils d'un notaire pour éviter tout risque d'interprétation de vos dernières volontés à votre décès. Cet acte supplémentaire, appelé codicille, vous permet de modifier votre testament sans le réécrire. Il doit être daté et signé de votre main, et se référer précisément à votre testament d'origine. En cas de modifications importantes, il sera préférable de refaire votre testament pour garantir le respect de vos nouvelles volontés.

Un nouveau testament annule-t-il le précédent ?

Oui, un nouveau testament annule le précédent si vous indiquez, en préambule, que toutes vos dispositions testamentaires antérieures sont révoquées. L'accompagnement par un notaire est conseillé pour éviter tout problème d'interprétation à votre décès et faire enregistrer votre dernier testament et garantir le respect de vos nouvelles volontés.

Un testament raturé est-il valable ?

Un testament olographe reste valable s'il est modifié et contient des mentions barrées, à condition que les parties raturées soient datées et signées de votre main. Si les ratures sont nombreuses, il est préférable de refaire votre testament, vous éviterez ainsi toute remise en cause de sa validité à votre décès.

Mon conseil

Dans tous les cas, vous avez intérêt à déposer votre testament initial et les versions modifiées auprès d'un notaire. Ce professionnel du droit contrôle ainsi sa validité, le conserve à son étude et le déclare au Fichier Central des Dispositions de Dernières Volontés (FCDDV). Vous évitez ainsi le risque de perte ou de destruction. À votre décès, le notaire chargé de votre succession interrogera ce fichier et retrouvera ainsi la trace de votre testament et si nécessaire l'identité de l'étude qui en a la garde.

Votre Boutique Sans Frontières fait peau neuve !

À l'occasion des 50 ans de MSF, nous vous proposons une nouvelle boutique, plus étoffée et plus responsable. Découvrez des articles de papeterie, des accessoires du quotidien, mais aussi des produits alimentaires et des jeux pour les plus jeunes. Cette année, 90% de nos produits sont éco-conçus et fabriqués en France ou en Europe, dans un souci de qualité et de responsabilité.

Pour acheter nos produits : boutique.msf.fr



MSF au Prix Bayeux



À l'occasion des 50 ans de MSF, une soirée est organisée le 7 octobre prochain pendant le « Prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre » autour des conditions de travail des reporters et des humanitaires en zone de guerre. Plus d'infos sur : www.prixbayeux.org

EN QUESTION

Quels enjeux autour des camps de réfugiés ?



Rima Hassan, Fondatrice de l'Observatoire des camps de réfugiés

Des milliers de personnes ayant fui leur pays d'origine vivent aujourd'hui dans des camps de réfugiés. Cependant, les limites à ce mode d'accueil sont nombreuses : pérennisation des camps, absence de transparence dans leur gestion...

Comment définir un camp de réfugiés ?

Il faut savoir qu'un réfugié sur quatre et un déplacé interne sur deux, à travers le monde, vivent dans des camps. Pourtant, il n'existe pas de définition internationale des camps de réfugiés quant à la forme qu'ils doivent avoir, leur durée de vie maximale ou encore leurs modalités de gestion. Seuls deux principes ont été émis par les Nations Unies. Le premier concerne la temporalité : le camp doit être une structure temporaire pour répondre à une urgence humanitaire. Le deuxième concerne le caractère de protection du camp : il protège une population en situation de vulnérabilité du fait de l'exil et des pressions sécuritaires. Selon le pays dans lequel ils sont accueillis, les réfugiés vont être soumis à des conditions d'accueil dans le camp qui varient d'un État à l'autre. La gestion, quant à elle, est déléguée à des structures comme le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR), par exemple, qui vont négocier des accords de coopération avec les États hôtes.

Quels sont les principaux problèmes relevés par votre observatoire ?

Ils sont nombreux : absence de recensement des camps dans le monde, manque de transparence dans leur gestion... Mais le plus important est leur pérennisation. La durée de vie moyenne d'un camp aujourd'hui est de 11,7 ans. Dans les pays accueillant plus de deux millions de réfugiés, elle est de 20 ans. Des générations entières dépendent ainsi de l'aide humanitaire pendant de longues périodes.

Les humanitaires sont véritablement efficaces pour répondre à l'urgence que nécessite l'installation d'un camp mais parallèlement ils entretiennent, malgré eux, la pérennisation des camps en rendant les personnes réfugiées dépendantes de leur service. Il est inenvisageable que 150 000 personnes qui ont été dépendantes d'une structure et d'organisations humanitaires pendant tant d'années puissent se réinstaller dans un pays tiers et vivre en toute autonomie ensuite.

Existe-t-il des alternatives à l'« encampement » ?

Actuellement, cette question est complètement absente. Bien que quelques travaux de réflexion aient été initiés par le UNHCR il y a quelques années, il n'existe aucune réglementation imposant des processus de décision pour définir des alternatives à l'« encampement ». Comme je le disais précédemment, les accords de coopération qui sont conclus entre les gestionnaires des camps et les États hôtes ne sont pas rendus publics. Cette absence de transparence nous empêche d'avoir une vision claire de la gestion et donc de proposer des alternatives concrètes. Dans le cadre de notre mission au sein de l'Observatoire des camps de réfugiés, nous nous sommes associés avec des acteurs locaux indépendants. Notre objectif est de mener des évaluations sur le terrain et de produire des rapports dans lesquels seront mis en avant les bonnes et les mauvaises pratiques pour améliorer la vie de milliers de personnes réfugiées dans le monde, à faciliter leur réinstallation après le camp et à proposer des alternatives.

LE « MICRO-DON », une autre façon de soutenir MSF

Le micro-don se développe en France : en magasin, en ligne ou sur salaire, il consiste à donner quelques euros ou centimes d'euro à une association au moment d'un achat ou en déduction de son salaire. En 2020, ces petits gestes, qui permettent d'exprimer sa générosité dans des actes du quotidien tout en étant quasi indolore pour le donateur, ont permis de collecter plus de 8 millions d'euros au bénéfice de 355 associations*.



Une forme de générosité dont Médecins Sans Frontières a déjà pu bénéficier à plusieurs reprises grâce à ses partenaires.

Depuis 2007, le site e-commerce Digixo, spécialisé dans la photographie, soutient ainsi MSF en invitant ses clients à faire un don de 3€, 6€ ou 9€ lors de leurs commandes. Digixo double ensuite les dons réalisés.

La plateforme Billetweb a également développé une solution de micro-don pour que les organisateurs d'événements puissent proposer à leurs clients d'ajouter à leur achat jusqu'à 2€ de don à MSF. Sur le même modèle, DoctiPharma, la marketplace

de parapharmacie en ligne, propose depuis un an à ses clients d'ajouter 1€ à leur panier d'achat en soutien à MSF. Enfin, l'association Un Rien C'est Tout (URCT), qui s'engage aux côtés d'associations menant des actions en France en proposant à son réseau d'entreprises partenaires de financer des projets socialement impactant, a permis de subventionner l'accompagnement du personnel des EHPAD face à la Covid-19 mené par MSF, grâce aux campagnes de micro-dons déployées sur les sites e-commerce des enseignes Fnac et Cdiscount.

MSF espère poursuivre le développement de ce type d'opérations qui rendent accessible le don au plus grand nombre.

*Chiffres issus uniquement de l'entreprise Micradon



Pour que demain
les plus fragiles
aient toujours
leurs médecins

© Francesco Zizola/Noor

Vous pouvez transmettre vos biens à Médecins Sans Frontières.

En transmettant vos biens à Médecins Sans Frontières, vous continuez à faire vivre vos convictions et permettez de financer un accès durable aux soins aux populations victimes de crises humanitaires. Depuis 50 ans, MSF s'engage à défendre et préserver la santé de tous. Grâce à votre legs, votre donation ou votre assurance-vie, vous serez à nos côtés pour que demain les plus fragiles aient toujours leurs médecins.



LEGS - DONATIONS - ASSURANCES-VIE / Demande de documentation gratuite et confidentielle

À renvoyer dans l'enveloppe pré-affranchie ci-jointe ou dans une enveloppe libre à affranchir à Médecins Sans Frontières 14-34 avenue Jean-Jaurès 75019 PARIS.

Oui, je souhaite recevoir sans engagement de ma part, votre documentation sur les legs, donations et assurances-vie.

MES COORDONNÉES

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

E-mail@.....



© MSF

*Sandrine Silvestre,
chargée des relations
testateurs, répond
à vos questions
en toute discrétion.*

TÉL : 01 40 21 29 09

E-MAIL : relations.testateurs@paris.msf.org

Les informations recueillies dans ce formulaire sont destinées au département de la collecte de dons et aux tiers mandatés par MSF à des fins de gestion interne et pour faire appel à votre générosité. Elles ne sont conservées que pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation de ces finalités.

Ces données peuvent faire l'objet d'un transfert, notamment vers un pays en dehors de l'Union Européenne, qui sera encadré par les garanties appropriées requises par la réglementation sur la protection des données. Conformément au RGPD et à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez de droits sur vos données (accès, rectification, suppression, limitation, portabilité, opposition) quant à leur traitement et à leur utilisation à des fins de prospection, que vous pouvez exercer en nous écrivant par e-mail à donateurs@paris.msf.org ou par courrier à 14-34 avenue Jean Jaurès - 75019 PARIS. Pour plus d'information, vous pouvez consulter notre politique de confidentialité disponible sur notre site internet.

Reconnue d'utilité publique, Médecins Sans Frontières est habilitée à recevoir des legs, donations, assurances-vie exonérés de droits de succession.

LEGS2122